

Pour comprendre l'énormité de ce péché, il faut savoir ce que signifie le mot *sacré*, employé dans le sens de l'empêchement qui dicte le blasphème ; il veut dire, *que le nom de Dieu soit maudit, soit exécré, que Dieu soit maudit.*

Vous ne le saviez pas, n'est-ce pas, chrétiens, qui avez le malheur de blasphémer ? Sans cela, vous n'auriez jamais laissé échapper de vos lèvres une aussi affreuse parole...

Le péché que l'on commet quand on prononce d'autres juréments moins caractérisés, moins complets, est moins grave que le précédent, sans doute ; mais l'empêchement qui fait dire de semblables paroles, joint au scandale que l'on donne aux assistants, peut bien facilement en faire une faute très grave.

Et qu'on ne dise pas qu'en prononçant ainsi le nom de Dieu, on n'a pas l'intention d'outrager le Seigneur, ni de lui souhaiter du mal ; que ce n'est pas contre lui qu'on crie, mais contre des hommes, des bêtes, contre l'ouvrage, etc., que ce sont là de simples paroles sans signification, et de purs mouvements de colère. Pour se rendre coupable de blasphèmes, il n'est pas nécessaire du tout d'avoir l'intention formelle d'outrager Dieu et de l'attaquer ; il suffit de dire des paroles de blasphèmes dont on peut comprendre le sens, et que l'on sait fort bien être des impiétés.

Or, qui ne sait que ces paroles sont injurieuses à Dieu ? Qui ne sait qu'elles sont strictement défendues ? Qui ne sait qu'elles offensent Dieu gravement ? Et quel est le blasphémateur qui omettra de s'en accuser en confession comme d'un péché grave, lorsque, revenu à de meilleurs sentiments, il pensera à se réconcilier avec son Dieu ? (DE SÉGUR).

Le dernier jour de l'octave de l'Épiphanie, en 1847, le Pape Pie IX parut dans l'église de Saint-André, et montant à la tribune d'où le P. Ventura, célèbre prédicateur, avait expliqué, pendant les sept premiers jours de l'octave, les vérités et les grandeurs de notre sainte religion, il adressa une touchante allocution à l'auditoire surpris et comblé d'une joie inexprimable. Or, parmi les paroles qui descendirent de cette chaire de vérité, on recueillit les suivantes :

“ Je ne puis, sans une vive émotion, mes bien-aimés fils, me rappeler ces témoignages d'amour que vous êtes venus m'offrir le premier jour de l'an. Mon cœur vous remerciait de vos vœux, et rapportant, comme je le devais, à l'honneur de Dieu ce que vous faisiez pour moi, son indigne Vicaire, je vous ai invités à